

Pompidou : une gouvernance axée sur le futur

Le second Président de la Cinquième République a fait bien plus qu'agir efficacement pour ses contemporains : il a préparé le pays aux enjeux du lendemain...



Longtemps sous-estimée, l'œuvre de Georges Pompidou suscite un regain d'intérêt bienvenu et en même temps logique. Pompidou fut en effet le premier ministre puis le président d'une France heureuse, une France qui entrait sans vraiment le savoir dans la phase finale des Trente Glorieuses, celle de leur intensification.

On peut aisément comprendre que les Français éprouvent aujourd'hui de la nostalgie pour une période de leur histoire encore relativement proche,

où dix années de croissance économique ininterrompue et supérieure à celles des Etats-Unis et de l'Allemagne (environ 6% en moyenne annuelle), leur avaient offert simultanément le plein-emploi, un accroissement clairement ressenti de leur niveau de vie, et surtout confiance en l'avenir.

En outre, un relatif consensus s'est établi entre les historiens pour reconnaître à Georges Pompidou et bien évidemment à son illustre prédécesseur Charles de Gaulle, une part essentielle de la paternité de cette prospérité d'alors. En créant un cadre stable, les politiques économiques menées dès 1958 ont fait bien plus que surfer sur la vague de la croissance mondiale.

Pourtant, la force du legs de Georges Pompidou se situe probablement à un niveau supérieur. Il forme **un référentiel de pratique du pouvoir présidentiel**, suffisamment solide pour traverser les époques et les contextes historiques, au point de garder toute sa validité pour la France d'aujourd'hui.

Parmi ces éléments qui façonnent un grand chef d'État, **Pompidou s'est distingué pour son regard porté en permanence vers l'avenir**. En témoigne bien évidemment sa passion personnelle pour l'art contemporain, essence-même d'une créativité libérée, un souffle en rupture par rapport à bien des codes. Les plus sceptiques pourront s'en convaincre en observant quelques instants les lignes futuristes du Salon Agam, cette installation d'art cinétique commandée en vue d'aménager l'antichambre des appartements privés du Président de la République à l'Élysée. Impossible de qualifier de conservateur un homme qui eut l'audace d'introduire en 1972 une telle avant-garde esthétique, au sein d'un palais du dix-huitième siècle empreint d'histoire.

Fort heureusement, la volonté de modernité de l'ancien Président ne s'est jamais enfermée dans le confort du symbole, ce qui aurait représenté la facilité politique. Tout au contraire, elle s'est traduite en actes concrets, comme en atteste un travail gouvernemental d'une densité exceptionnelle, focalisé en bonne partie sur les infrastructures d'avenir. Oui, c'est bien entre 1969 et 1974 à l'Élysée qu'ont été prises les mesures et alloués les budgets, qui ont permis des réalisations dont nous bénéficions pleinement aujourd'hui : entre autres, le nucléaire civil, le réacteur d'avion CFM 56, la fusée Ariane, Airbus, les autoroutes et le TGV. Au moment de leur conception, il était évident que **tous ces grands programmes s'avèreraient utiles bien plus à la France d'après, qu'à la France du moment**. La France des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, plus que celle des années soixante-dix.

Or un Président qui donne la primauté sur le futur par rapport au court terme, ne peut qu'aimer profondément et authentiquement la jeunesse de son époque, car précisément il veille à la construction de son monde à elle. D'ailleurs, cette attention portée aux jeunes, Pompidou l'avait déjà prouvée à Matignon en mai 68, par la vigueur de son action personnelle visant à tout mettre en œuvre pour que la poussée de fièvre estudiantine ne dégénère pas en un bain de sang.



Alors ce petit rappel d'une Présidence embrassant la nouveauté ne doit cependant pas nous conduire à une erreur d'analyse.

Georges Pompidou n'a jamais envisagé le monde de demain en faisant abstraction de notre passé. L'avenir d'une nation se construit en prenant en considération les contraintes imposées par les temps présents. Il ne saurait pas davantage être bâti autrement qu'en harmonie avec les fils rouges qui ont marqué notre histoire, et qui forment de ce fait la personnalité française.

Ainsi Pompidou veilla à ce que les avancées sociales majeures de sa présidence ne remettent pas en cause les fondements d'un libéralisme consubstantiel à l'économie française. Il ne brusqua pas non plus le pays à coup de réformes sociétales, laissant les grandes évolutions de société s'opérer par elles-mêmes. Enfin, il usa de la force que lui conférait sa fonction, pour développer une première approche politique du développement durable, visant à préserver en France la beauté d'un paysage ancestral, et à l'échelle de la planète des ressources qui sont tout sauf inépuisables.

En fait, la France s'était choisi à l'orée des années soixante-dix **un homme qui en matière d'action publique croyait en l'importance du temps long**, et qui parallèlement fit preuve d'une extraordinaire réactivité face aux crises et situations d'urgence. Alors certes, le monde a bien changé depuis. Il n'empêche ; hier comme aujourd'hui, les leaders qui excellent autant dans le structurel que dans le conjoncturel, continueront pendant encore longtemps d'éclairer celles et ceux qui veulent le mieux pour leur pays.

Pour voir la vidéo de la chronique

Accès direct à la vidéo par flashcode

<http://www.stephane-jacquemet.com/pompidou-une-gouvernance-axee-sur-le-futur/>



Date de publication

Mercredi 12 juin 2019

Durée

Environ 5 minutes

A propos de Stéphane Jacquemet

Entrepreneur, Stéphane Jacquemet porte un regard libre sur les affaires de la cité. Depuis 2016, il développe à travers son site Internet un espace éditorial de réflexion en vue d'une gouvernance publique efficiente. En 2018, Stéphane Jacquemet a par ailleurs été élu au conseil d'administration de l'Institut Georges Pompidou.

Contact - 01 72 28 54 90 - contact@stephane-jacquemet.com - <http://www.stephane-jacquemet.com>